

Être né pour un petit pain

ELENA GARANINA et ANASTASIA SAPRYKINA

Les expressions québécoises sont très variées et originales, elles sont souvent différentes des expressions utilisées ailleurs dans la francophonie. Toutefois, nous pouvons affirmer qu'elles sortent toutes de l'ordinaire. Notre intérêt s'est porté sur une expression sociétale ayant une idéologie culturelle. Nous l'avons entendue pour la première fois dans le documentaire intitulé « Nés pour un petit pain – les grands moyens ». D'où vient cette expression et quelle est son origine? Nous avons posé ces questions à nos collègues québécois et voici leurs réponses.

Selon Marc Beausoleil, l'expression « être né pour un petit pain » comprend deux niveaux : un premier qui est plus collectif ou social et qui se rapporte à l'histoire du peuple québécois. En effet, l'expression serait apparue après la conquête de 1760. Elle désignait l'avenir sans espoir des Canadiens français à la suite de la défaite contre les troupes britanniques. L'écrivain français Louis Hémon a d'ailleurs popularisé cette expression dans son roman *Maria-Chapdeleine*, publié en 1913. C'était une vision très pessimiste de la vie des Québécois et d'une province immobiliste et traditionaliste sans espérance ni avenir et aussi très résignée (on était au début des années 1900). Un deuxième sens à cette expression serait plus individuel et actuel. En effet, aujourd'hui, l'expression sert davantage à décrire le manque d'ambition de certaines personnes et leur fatalisme. Elle décrit également une attitude de résignation et d'acceptation « fataliste » face aux événements et aux conditions difficiles dans lesquelles se retrouvent certaines personnes.

Pour sa part, Daniel Boismenu mentionne qu'il s'agit d'une ex-

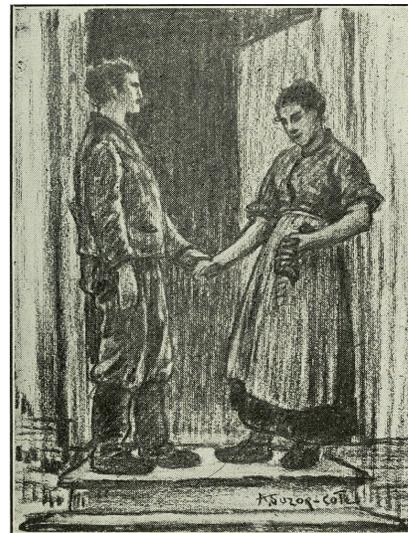
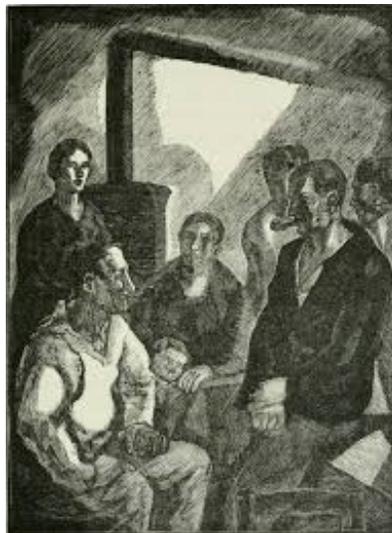


PHOTO : pages 225 et 50 du roman *Maria-Chapdeleine* / Source : Flickr

pression qu'on pourrait considérer comme désuète puisque la génération actuelle ne l'utilise pas couramment. De plus, on ne connaît pas avec exactitude à quel moment elle est apparue dans l'histoire du Québec francophone. Selon lui, elle exprime la résignation à vivre dans un environnement financièrement pauvre, sans aucun espoir d'améliorer sa condition sociale et économique. Elle sous-entend que la destinée d'un francophone au Québec est établie par sa naissance dans la strate sociale la plus miséreuse et qu'il ne pourra jamais s'en échapper pour atteindre une vie meilleure.

Quant à Camille, une Française installée au Québec depuis bientôt 3 ans, elle n'a jamais entendu l'expression « être né pour un petit pain » ni en France ni même ici, au Québec. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elle côtoie peu de Québécois d'origine dans sa vie personnelle.

De notre côté, pour répondre à notre question de départ, nous avons réalisé une petite recherche historique. À partir de 1534, le

territoire du Québec actuel faisait partie de la colonie française nommée la Nouvelle-France. Deux cent ans plus tard, après l'échec de la guerre de la Conquête, Montréal a été prise par les colons britanniques. Cet événement a eu un impact considérable dans la vie des francophones du Québec et la situation économique est devenue difficile pour eux. Toutes les classes de la société ont été touchées et les postes à haute responsabilité ont été occupés par des anglophones.

Ce contexte a donné naissance à une mentalité fataliste avec l'idée que les Canadiens français n'avaient d'autre choix que de vivre sous le contrôle des anglophones. L'expression « être né pour un petit pain » découlerait de cette partie de l'histoire. Même si l'on fait référence à une époque bien ancienne, ce sentiment est encore parfois présent dans l'âme de la société québécoise francophone.